DOSSIER PÉDAGOGIQUE - THE GREY STARS

JM Wallonie - Bruxelles

THE GREY STARS

POP-ROCK GNAWA DU MAGHREB BELGO-BELGE

Fusionner pop-rock et chœur gnawa, gimmicks occidentaux et folklore maghrébin : après Largo et Studio Pagol, Marc Van Eyck et ses Grey Stars continuent leur travail de métissage salutaire. "Nous avons réuni une famille de musiciens bruxellois d'origine marocaine (ex-Les Enfants du Maghreb et La Saga du Raï) et une chorale traditionnelle conduite par le maître/maâlem Hicham Bilali, originaire de Fès".

Objectif : outre assister à un excellent concert (festif voire transe), montrer que mixer les styles, les peuples et les sensibilités aiguise l'ouverture d'esprit, favorise la tolérance et rend plus intelligent ! À l'heure de l'über-individualisme et du repli sur soi, The Grey Stars espère éveiller les consciences et abattre les murs qui fracturent, à grand renfort de guembri et de riffs bien sentis !

Une troupe de musiciens issus de tous les horizons, qui prêchent non pas pour leur chapelle mais pour éveiller les consciences (au respect de l'autre, de tous les autres) : on applaudit bien fort... Et on danse !

Hicham Bilali : guembri | chant
Ridouan Housni : percussions | chant
Marc Van Eyck : batterie | chant
Abdellak Housni : basse électrique
David Mouyal : guitare électrique
Mourad Housni : claviers
Marwan Adam et/ou Aziz Tayzen : chœur | percussions

QUI SONT LES GNAWA ?

Selon la majorité des chercheurs, le terme *Gnawa* signifierait « homme noir » ou « venant des pays noirs », mais il signifie aussi « mendiant ». Qualifier une personne de *Gnawi* (singulier de *Gnawa*) fait donc allusion à la couleur de sa peau mais aussi à sa marginalité et à sa pauvreté. D'ailleurs, du fait de leurs racines noires africaines, la communauté *gnawa* a longtemps été marginalisée.

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE, POLITIQUE ET CULTUREL

Les ***Gnawa*** constituent une communauté minoritaire au Maroc. Ils se revendiquent comme descendants d'esclaves d'Afrique de l'Ouest, emmenés au Maghreb lors de la traite arabe en Afrique noire entre le 8ième et le 14ième siècle.

Bien qu'étant une confrérie musulmane, ils pratiquent une religion *syncrétique*[1] qui mêle des références religieuses animistes d'origines subsahariennes (comme les rites de possession, les références aux esprits et aux ancêtres) à certaines traditions de l'Islam comme le culte des saints.
La musique fait également partie intégrante du culte en accompagnant les transes, éléments essentiels des rituels *gnawa*.

LA MUSIQUE GNAWA

Les groupes *gnawa* se produisent autant dans un contexte rituel que lors de concerts publics, qui mêlent profane et sacré.

La cérémonie rituelle *gnawa* s'appelle la ***lila*** (littéralement, la « nuit » en arabe). Ce rituel à but thérapeutique comporte généralement quatre phases qui se succèdent : le sacrifice (*dbiha*), la séance récréative (*kouyou*), la parade d'ouverture (l'*aada*) et enfin la séance de danses de possession (*mlouk*). La musique, la danse et la transe sont omniprésentes dans cette célébration.

Pendant la cérémonie, le ***maâlem*** (le maître des musiciens), joue du ***guembri*** (luth à trois cordes) pour guider la transe des adeptes, accompagné par sa troupe de joueurs de ***qraqeb*** (sortes de cymbales métalliques), sur des chants honorant

[1] **Syncrétique** : issu de la fusion de différents cultes, religions ou doctrines philosophiques, etc. Cette religion est un mélange **syncrétique** de chamanisme animiste et de polythéisme.

Dieu, les saints et les esprits ou les ancêtres.

Lors de concerts publics, le répertoire est tant profane que religieux afin d'être plus accessible à une audience qui n'est pas forcément initiée à ce genre musical. Bien que l'aspect rituel est présenté comme plus important historiquement, la complémentarité des deux pratiques (rituelle et profane) est indéniable pour faire connaître cette culture.

Cependant les avis quant la pertinence de se produire en public est mitigé. En effet certains craignent que l'aspect « divertissement » prennent le dessus alors que les traditions *gnawa*, comme la *lila,* tombent petit à petit dans l'oubli (pour des questions économiques, mais aussi pour des questions de transmission entre les générations). Tandis que pour d'autres, les activités rituelles et publiques se nourrissent mutuellement : les grands *maâlems*, devenus des musiciens de renommée internationale, développent leur créativité musicale qui est à son tour réinjectée dans les *lila* locales auxquelles ils sont régulièrement invités à participer et qui restent d'autant plus vivaces.

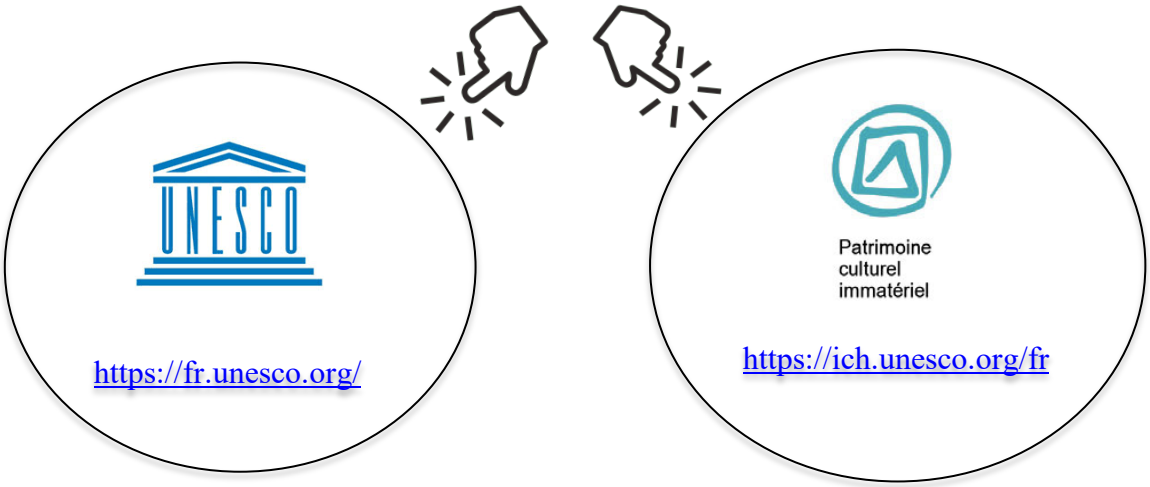
Les musiciens *gnawa* sont à la fois danseurs, chanteurs et instrumentistes. Ils se transmettent la musique oralement. L'apprentissage se pratique par imitation au fur et à mesure de la participation aux performances. Mais bien que relevant d'une tradition orale, le répertoire musical *gnawa* est très codifié et comprend un nombre déterminé de chants, de danses, qui s'exécutent dans un ordre précis. Pourtant, une performance diffère toujours de l'autre !

UN PAS VERS LA RECONNAISSANCE

Pour préserver le patrimoine culturel *gnawa*, une démarche de candidature a été introduite auprès de l'UNESCO afin d'inscrire l'art *gnawa* au **Patrimoine culturel immatériel de l'humanité**.

Le *Gnawa* couvre en effet la plupart des domaines cités dans la convention de l'UNESCO : la musique, la danse, la pratique curative, les textes (chants) ainsi que le savoir-faire en matière de fabrication d'instruments.

La décision sera prise lors de la 14ème réunion annuelle de la commission, prévue du 9 au 14 décembre 2019 à Bogota.



MUSIQUE GNAWA ET FUSION : VECTEUR D'UNITÉ

Dans les années 1960, des musiciens Noirs américains, comme le jazzman Randy Weston, découvrent la proximité de leur culture musicale avec celle des *Gnawa*. Une proximité symbolisée par la ressemblance entre la basse et le *guembri*. Pour eux, la fusion entre les deux genres va devenir un moyen de renouer et de communier avec leurs racines. La musique gnawa devient dès lors un symbole de la fusion musicale : véritable vecteur pour réconcilier l'Afrique de la diaspora (en Europe comme en Amérique du Nord), l'Afrique noire et l'Afrique du Nord.
Créé en 1998, le ***Festival Gnaoua et Musiques du Monde*** d'Essaouira (Maroc) met en avant le côté à la fois profondément mystique de la musique *gnawa* et son ouverture sur le monde. Il attire des centaines de milliers de visiteurs chaque année.

http://www.festival-gnaoua.net/fr/accueil

Parallèlement au succès et à la renommée grandissante de la culture et de la musique *gnawa*, un changement identitaire s'est opéré au sein d'une partie de la population marocaine et en particulier des jeunes : une remise en question de l'identité arabe unique pour s'ancrer plus résolument dans l'Afrique.

Le projet de **The Grey Stars** qui prône le mélange des styles et le dialogue interculturel s'insère donc parfaitement dans la philosophie et la tradition de la musique *gnawa* d'aujourd'hui qui tend à s'internationaliser au travers des nombreux échanges artistiques entre le Maroc et l'Occident.

https://www.youtube.com/watch?time_continue=22&v=Nb7IR7CfzRE

LES INSTRUMENTS TYPIQUES DE LA MUSIQUE GNAWA

Le guembri

Le guembri une sorte de luth à manche long, est l'instrument de musique principal dans la musique gnawa. Il est joué par le maître musicien (le **maâlem**).

Il est composé d'un long manche en bois rond qui s'enfonce dans une caisse de résonance *monoxyle* (faite d'une seule pièce de bois – noyer, acajou, citronnier, ou peuplier) et recouverte d'une peau de chèvre ou de dromadaire. Le musicien frappe cette peau avec sa main droite, en même temps qu'il pince les cordes, ce qui donne au guembri un son de percussion. Le guembri possède trois cordes : deux cordes remontent jusqu'en haut du manche, celle du milieu s'arrête à la moitié du manche, elle est jouée à vide par le maâlem.

Un sistre métallique, la *"sersèra"* (une sorte de petite cymbalette), vient s'encastrer à l'extrémité du manche du guembri, il est mis en résonance par les mouvements de l'instrument et les vibrations des cordes.

La *guembri* joue un rôle central lors des performances gnawa et est réputé pouvoir attirer les esprits, qui sont convoqués et présents lors des *lîla*.

Les Qraqeb

Les Qraqeb sont unes sorte de castagnettes, appelées aussi crotales de fer, accompagnent le *guembri*.

Elles sont constituées de 8 disques métalliques d'une dizaine de centimètres de diamètre, bombés, assemblés deux par deux par une tige. On tient dans chaque main deux séries de ces disques métalliques joués par un mouvement de main battant les disques les uns contre les autres

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
Wallonie - Bruxelles
International.be
sabam
for culture